

GARE DE PARIS P. L. M.

# ATLAS P.L.M.



# L'ALGÉRIE





CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON & À LA MÉDITERRANÉE

# ALGÉRIE



ALGER  
ORAN · CONSTANTINE

PUBLICATION

ÉDITÉE AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION  
DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE





P



OUR tous ceux qui la visitent, l'Algérie française est le jeune réveil d'un vieux sol d'éternelle attirance. La France, d'ailleurs, s'y reconnaît et s'y retrouve : c'est toujours la douceur — un peu plus chaude, avec un ciel plus bleu — du climat provençal ou languedocien et c'est déjà le souffle ardent du climat africain. Ce sont encore les cultures métropolitaines — plus vigoureuses, plus luxuriantes, plus vite poussées — et ce sont aussi les étranges végétations d'un vert bleuâtre et vénéneux et les grands palmiers souples qui s'échevelent aux vents du désert.

Nulle part ailleurs ne se trouvent plus heureusement juxtaposés climats plus variés. Géographiquement, l'Algérie est triple. Trois pays distincts, disposés en larges bandes parallèles à la mer, y constituent par leurs oppositions, leurs contrastes et parfois aussi leurs curieuses transitions, un ensemble admirable.

En façade sur la mer, voici le chapelet des plaines du Tell, somptueux jardins de douce France, avec Oran, Alger, Bougie, Philippeville, Bône. Comme de l'autre côté de la « Grande Bleue », c'est encore « le pays où fleurit l'oranger ». C'est bien le même, plus beau. Ici, plus d'hiver, température toujours tiède, végétation continue.

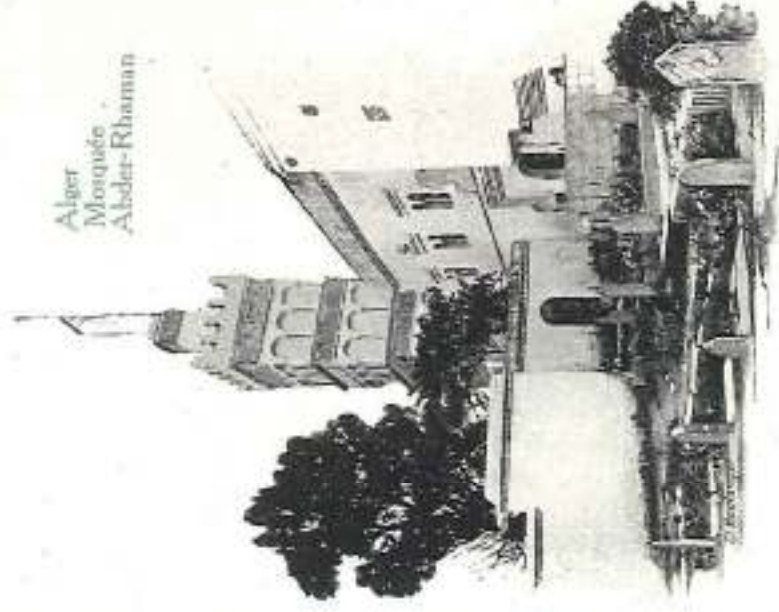
Et puis, le sol tourmenté se soulève brusquement, parsemé de massifs montagneux, coupé de vallées profondes, étalé en vastes plateaux, laissant de place en place, quelques minuscules bassins fermés, quelques cuvettes, quelques « chotts » que l'hiver emplit, que l'été assèche. C'est le haut pays de l'Atlas avec ses saisons vigoureusement tranchées et où l'altitude corrompt la latitude. La grande culture, les forêts, les gîtes métallifères, les phosphates en sont les inépuisables richesses.

Au delà des contreforts méridionaux de cette zone, c'est la contrée des oasis merveilleuses avec leurs sources artésiennes, leurs palmeraies immenses, leur atmosphère toujours sèche, leurs nuits fraîches et le bleu-violet de leur ciel où jamais ne passe le flocon léger d'un nuage errant.

Telles sont les trois Algérie, fort différentes, où la nature, les hommes et la vie multiplient leurs plus curieux et attachants spectacles...

Quand on a habité l'Algérie, disent les vieux colons, on ne peut plus aller vivre ailleurs. Ceux qui ont essayé sont revenus. Quand on a visité l'Algérie, disent les touristes, on est tourmenté du désir de la revoir. Quelle meilleure référence pourrait-on donner à ceux qui l'ignorent ?

Alger  
Mosquée  
Abdel-Rhaman



Alger  
Vue générale



## ALGER ET SON DÉPARTEMENT

**ALGER.** — Siège du Gouvernement, Université, Archevêché, Cour d'Appel, Siège du 19<sup>e</sup> Corps d'Armée, les Mosquées, la Casbah, Musée des Antiquités à Mustapha, Palais d'Été à Mustapha, Nouvelle Préfecture, Nouvelle Poste, Jardin d'Essai au Hamma.

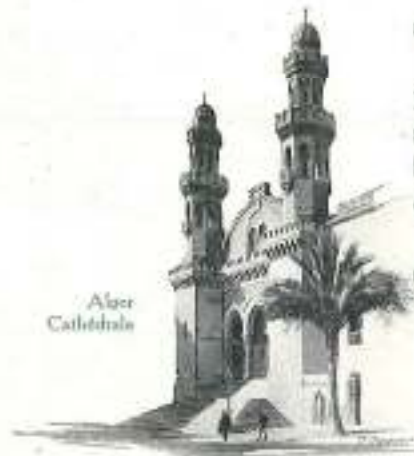
**ENVIRONS IMMÉDIATS.** — *Saint-Eugène, Maison-Carrée, La Bouzaréah, Birmandréis, Ravin de la Femme Sauvage, Forêt de Batnem.*

Alger " la ville de neige, la carrière de blocs de marbre doré éboulés jusqu'à la mer ", telle qu'on la voit du bateau à l'arrivée et que les plus grands écrivains l'ont décrite, apparaît comme un véritable décor de féerie. Alger ne déçoit pas : les imaginations les plus ardentes la trouvent égale ou supérieure à la ville de leurs rêves.

L'éblouissement de l'arrivée passé, il reste la surprise de découvrir une très belle ville moderne, un va-et-vient de tramways, un tumulte de sirènes, une vie intense et colorée à laquelle participent les Arabes, pittoresques ou majestueux.

Dans les quartiers indigènes, aux contrastes violents d'ombre et de soleil, les murs discrets absorbent, croirait-on, les formes voilées. Les mosquées qu'annoncent leurs minarets et leur blancheur plus fraîche, ouvrent, sur la rue bruyante, des asiles de recueillement et de silence. Une immense lumière enveloppe la grande cité jusqu'aux collines verdoyantes qui s'arrondissent en corbeille autour du golfe bleu.

La ville française, resserée entre la colline et la mer, est d'une longueur démesurée. Le promeneur peut la parcourir pendant des lieues, depuis SAINT-EUGÈNE dont les bastions bariolés surplombent la mer jusqu'au magnifique Jardin d'Essai où s'épanouissent des luxuriances de végétation extraordinaires, véritable vision de l'Inde ou des tropiques. Chemin faisant, il parcourt les rues Bab-el-Oued et Bab-Azoun, au passé illustre, aux arcades toujours fraîches, la



Alger  
Cathédrale



Alger  
Vieille rue

Alger  
Jardin d'Essai



Place du Gouvernement, le Square de la République, la moderne rue d'Isly. Il rencontre la Poste centrale, vaste comme une cathédrale, d'une architecture mauresque remarquablement réussie, les rues Sadi Carnot et de Lyon, une interminable succession de quartiers ayant chacun leur population et leur physionomie propres.

Dans les environs immédiats, les hauteurs de la *Colonne-Voïrol*, d'*El-Biar*, de *Bouzaréah* offrent un double et merveilleux panorama. Au nord, la mer immense et toujours bleue, moirée et changeante; au sud, limitée par l'Atlas bleuâtre, la vaste plaine de la Mitidja, d'une opulente fertilité. Toutes les cultures riches s'y rencontrent : vigne, orangers, mandariniers, oliviers, géranium rosat, cultures maraichères.

Le touriste trouve à Alger des moyens nombreux et commodes pour se rendre dans les localités les plus intéressantes de la Mitidja.

**BLIDA** — La Place d'Armes, les quartiers indigènes, le Jardin Bizot, le Bois Sacré — la ville parfumée des rosiers toujours fleuris et des orangers innombrables.

**LA CHIFFA**, ruisseau fameux au fond d'une gorge de l'Atlas. Des tribus de singes peu farouches, que le voisinage de l'homme rend presque familiers, y font la joie des excursionnistes.

**CHERCHELL** — Musée des Antiquités, Ruines Romaines, Thermes de l'Est, Amphithéâtre — bâtie sur les ruines ensevelies de l'antique Césarée, la Ville de *Juba II*. Elle est maintenant gardienne de trésors inestimables dans la ceinture trop grande de ses remparts anciens.

**TIPAZA** où, dans la solitude des ruines romaines, des vestiges des premiers temps du christianisme dorment pêle-mêle, au pied de la montagne du *Chenoua*;



ChercHELL  
Aqueduc  
romain



Blida  
Bois sacré



Tipaza  
Restes du  
théâtre romain





les plantes sauvages enlacent la colonnade d'une fontaine demi-circulaire dont les amphores ont usé la pierre; elles recouvrent les pans de mur et les mosaïques d'une basilique chrétienne.

**H**AMMAM-RHIRA station thermale et climaterique de premier ordre, dans un cadre unique.

Un service régulier automobile fonctionne directement entre Alger et *Bou-Saâda*. Au pied de l'Atlas saharien, Bou-Saâda est l'oasis la plus proche. La palmeraie est intéressante; de nombreuses mauresques y portent des colliers de pièces d'or; des marchés considérables y centralisent le commerce des moutons et des chameaux.

Une autre route, non moins captivante, conduit vers le Sahara de Fromentin, par la Chiffa, par **MÉDÉAH**, ville de France aux toits de tuiles rouges et par les Hauts Plateaux de *Berrouaghia* et de *Boghari* où repaissent les végétations du nord, forêts et cultures.

C'est la route du Sud par excellence, directe, fidèle au méridien.

Au delà de *Boghari*, elle s'enfonce dans les solitudes immenses vers **LAGHOUAT**, la cité militaire et vers le **MZAB** qui n'est français que depuis 1883. Après le Mzab, ses villes étranges et ses jardins miraculeux, elle atteint **EL-GOLÉAH** par delà la majesté impressionnante des grands espaces muets. Au delà encore, c'est *In-Salah*, l'infini du ciel et du sable, l'Océan torride et sans limite qui vous happe comme un gouffre.

Les voyageurs, désireux de revivre les fortes émotions des explorateurs au long des routes héroïques, ont donc toutes facilités de satisfaction. Les autres, tous ceux qui sont seulement venus en Algérie pour retrouver au cœur de l'hiver les beaux jours et les fleurs ailleurs disparus, rencontrent aussi toutes commodités de déplacement et de vie confortables.

Après Alger et son territoire, l'Algérie orientale leur réserve de nombreux émerveillements.



El-Goléah  
Un puits  
dans le désert



Bou-Saâda



Médéah  
Avenue de la Gare



## ROUTES VERS L'EST

Lentement, le train monte, monte, tantôt à travers gorges et vallons verdoyants, tantôt à flanc de montagne. La ligne, très sinuose, suit un dédale imprévu et fleuri, à travers un pays tourmenté. Le paysage très vert, s'anime au voisinage des villages, des gourbis rencontrés, avec leurs indigènes, leurs femmes et leurs enfants vêtus de haillons éclatants, leurs bourriquets admirables et résignés.

La voie longe de loin la haute muraille kabyle qu'elle laisse à sa gauche et puis, toujours montant, le paysage devient sévère; il porte, dans l'histoire de la conquête, ce nom rude: "*Les Portes de Fer*".

C'est vraiment là, végétations courtes et rabougries dans la terre triste, le seuil d'un pays nouveau; ces défilés donnent accès à la région élevée des Hauts Plateaux constantinois. Elle n'a plus la joliesse du Sahel d'Alger; avec l'altitude, le climat s'est modifié. Les étés y sont chauds et les hivers rudes; la grande culture y fait merveille et y crée l'un des greniers de l'Algérie.

**B**ORDJ-BOU-ARRERIDJ, SÉTIF surtout, sont les capitales du pays des céréales; les champs s'étendent sur les hautes plaines faiblement ondulées. Point d'arbres. Rien que la terre jaune et brûlée en été, immensément verte au printemps. A ce moment, c'est l'Océan des blés ondulant au souffle des vents... Ce spectacle a la grandiose monotonie de la mer!

**C**ONSTANTINE — Préfecture, Evêché, ville indigène, place de la Breche, Musée, Gorges du Rhummel, Boulevard de l'Abime, Ponts d'El-Kantara et de Sidi M'cid.



Constantine  
Vue générale



Saïd  
Mosquée et Mairie



Kabylie. Les Portes de Fer



Bordj-Bou-Arreridj  
La place





Constantine réserve au voyageur un spectacle imprévu. De la gare, il voit la ville que survolent les cigognes; elle est là, tout près. Il s'approche et constate qu'il en est séparé par un abîme vertigineux, au fond duquel mugit un torrent, et qui la contourne. Des ponts prodigieux enjambent cet abîme; l'un d'eux, suspendu à plusieurs centaines de mètres de hauteur, passe comme un fil en plein ciel.

Constantine, aux deux tiers contournée par la gigantesque crevasse, verticalement taillée en plein roc, se dresse à pic du côté nord sur une muraille rocheuse où s'accroche en corniche, le Boulevard, bien nommé, de l'Abîme.

En bas et au loin, la vallée, le pays tourmenté, les montagnes bleuisantes s'aperçoivent dans le cercle d'un horizon immense.

A Constantine, la ville indigène aux murs blanchis, aux toits de tuiles, aux détours étranges, reste d'un intérêt captivant; la ville française, avec ses jardins, son expansion hors du rocher primitif, réalise des progrès constants et rapides.

De Constantine, les voies ferrées rayonnent vers *Philippeville* et vers *BONE* — Le cours Bertagna, l'Hôtel de Ville, Le jardin Randon, La Pépinière; ENVIRONS: *Hippone*, *Saint-Cloud*, *Bugeaud*, *L'Edough* — ville neuve et prospère au bord de son admirable golfe.

De Bone, le chemin de fer rejoint *TÉBESSA* la Byzantine; *GUELMA* aux souvenirs antiques; traverse la région des vastes forêts de chênes-lièges et des lacs de la *Calle*, toujours couverte d'une magnifique végétation, et passe devant *Hammam-Meskoutine* et ses sources brûlantes dont les dépôts calcaires édifient, sous des voiles de vapeur, des châteaux de neige.

Le Sud du pays constantinois mérite son universelle réputation, à de nombreux égards.

Environ de Bone:  
Hippone  
La basilique

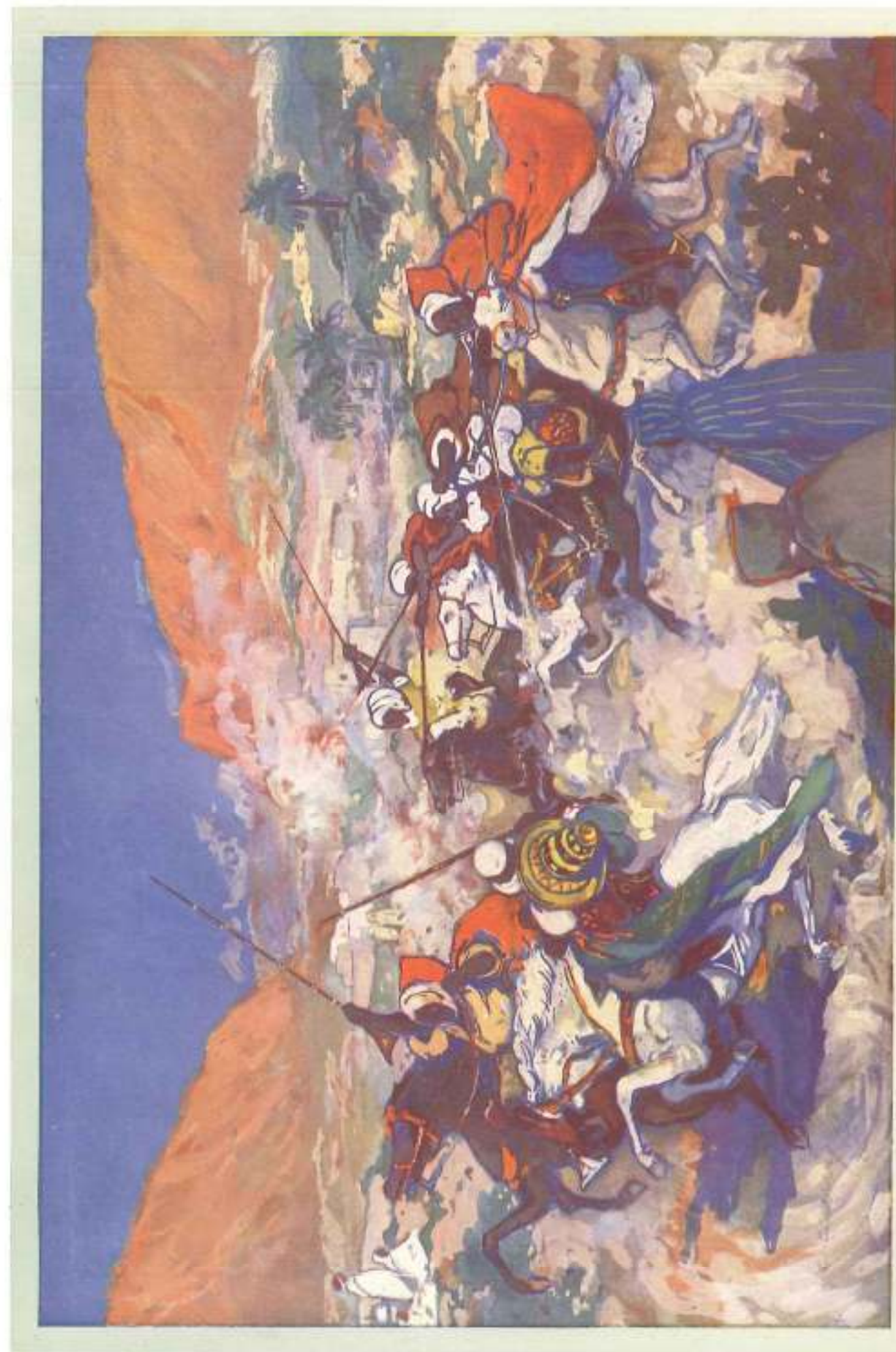


Bone  
Haut de ville

Philippeville  
Théâtre romain

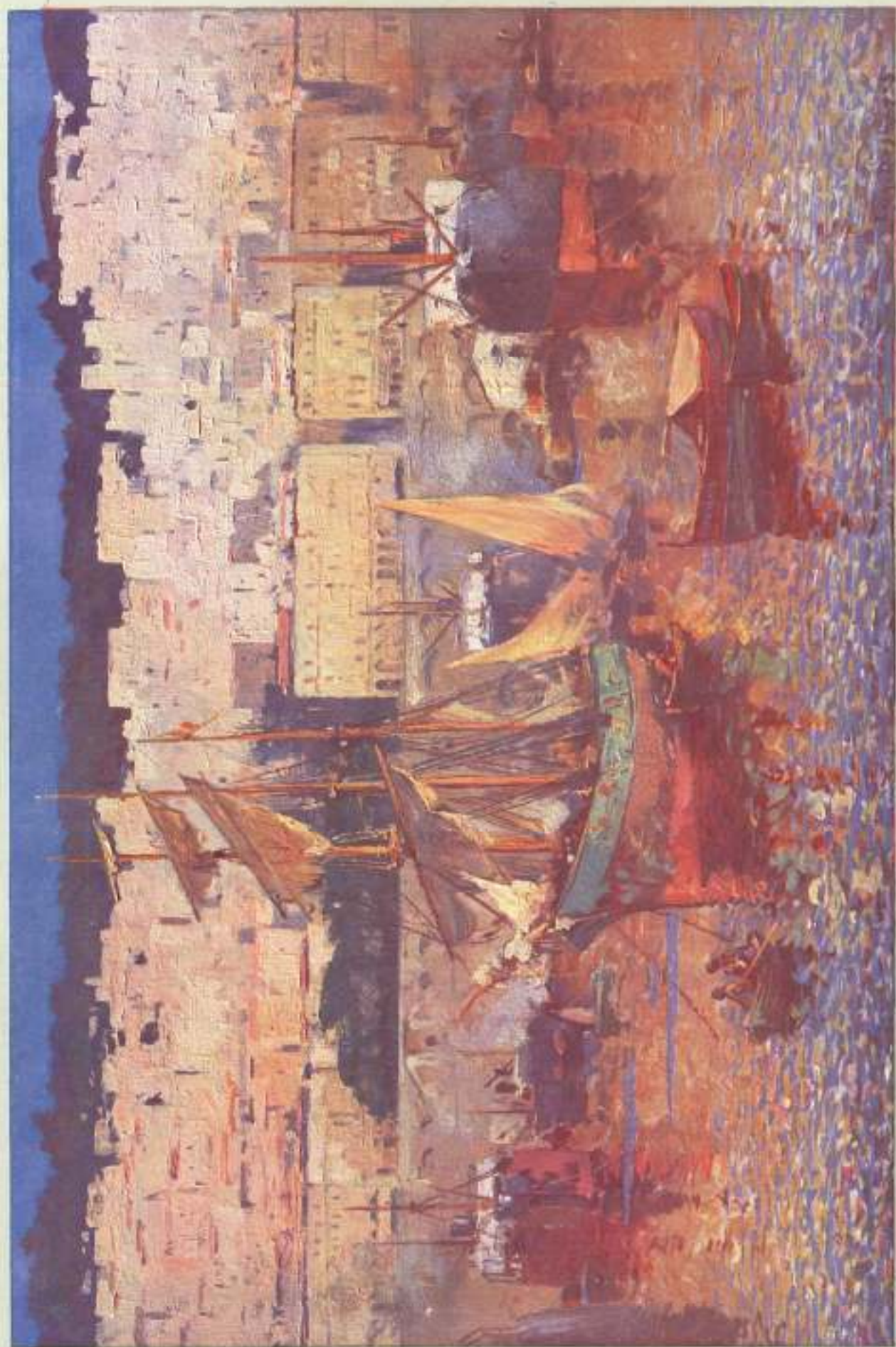


Tébessa  
Marché  
et fortifications



FANTASIA  
(par Léon Quevy)





ALGER — LE PORT  
(par Eug. Delacroix)

C'est à BATNA, ville de garnison, au plan régulier, que descendent les pèlerins de TIMGAD, la ville ressuscitée.

Dans une plaine étrangement déserte se dressent, à leur place respectée, les ruines d'une cité immense qui fut riche et bruyante : un peuple de colonnes, les degrés d'un capitol, des rues innombrables, dallées et bordées de boutiques, un théâtre, un vaste forum avec ses socles vides, la masse imposante de l'Arc de Triomphe, intact.

C'est de Batna encore que le touriste partira pour visiter le massif montagneux de l'Aurès, forestier et sauvage.

L'AURÈS, hier encore inaccessible, est maintenant doté de deux routes d'accès et de cinq refuges, fondouks construits sur le modèle indigène, où le voyageur trouve une hospitalité accueillante et simple.

Des hauts sommets : CHÉLIA (2328 mètres), peuplés de cèdres et encore couverts de neige en avril, jusqu'au désert toujours ensoleillé, le voyageur traverse, sur cent kilomètres, les régions les plus élevées et les plus basses de l'Algérie. Il y rencontre des curiosités naturelles prodigieuses : le site de MÉNAA, la vallée de l'Oued Abdi, les gorges de Tighanmine, le cañon de Rouffi, Thout, les gorges de Mchounèche.

De Batna, le train descend sur Biskra d'une hauteur de onze cents mètres, par une pente continue et parallèle aux vallées de l'Aurès...

Dans le monde entier est connu le brusque changement de décor qui se produit au moment où le train franchit les gorges d'El-Kantara : C'est la subite apparition de l'Orient par la Porte d'Or, la révélation instantanée et complète des fulgurances du ciel saharien, des immenses

palmeraies, et, au delà, des sables infinis...

A BISKRA, pourvue d'hôtels confortables, le voyageur se sent invinciblement retenu. Il est au seuil du désert dont la contemplation remue si profondément, laissant des impressions qu'on n'oublie pas. Autour de Biskra, à l'ombre



Gorges de Mchounèche



Gorges de Tighanmine



Ménaa (Aurès)

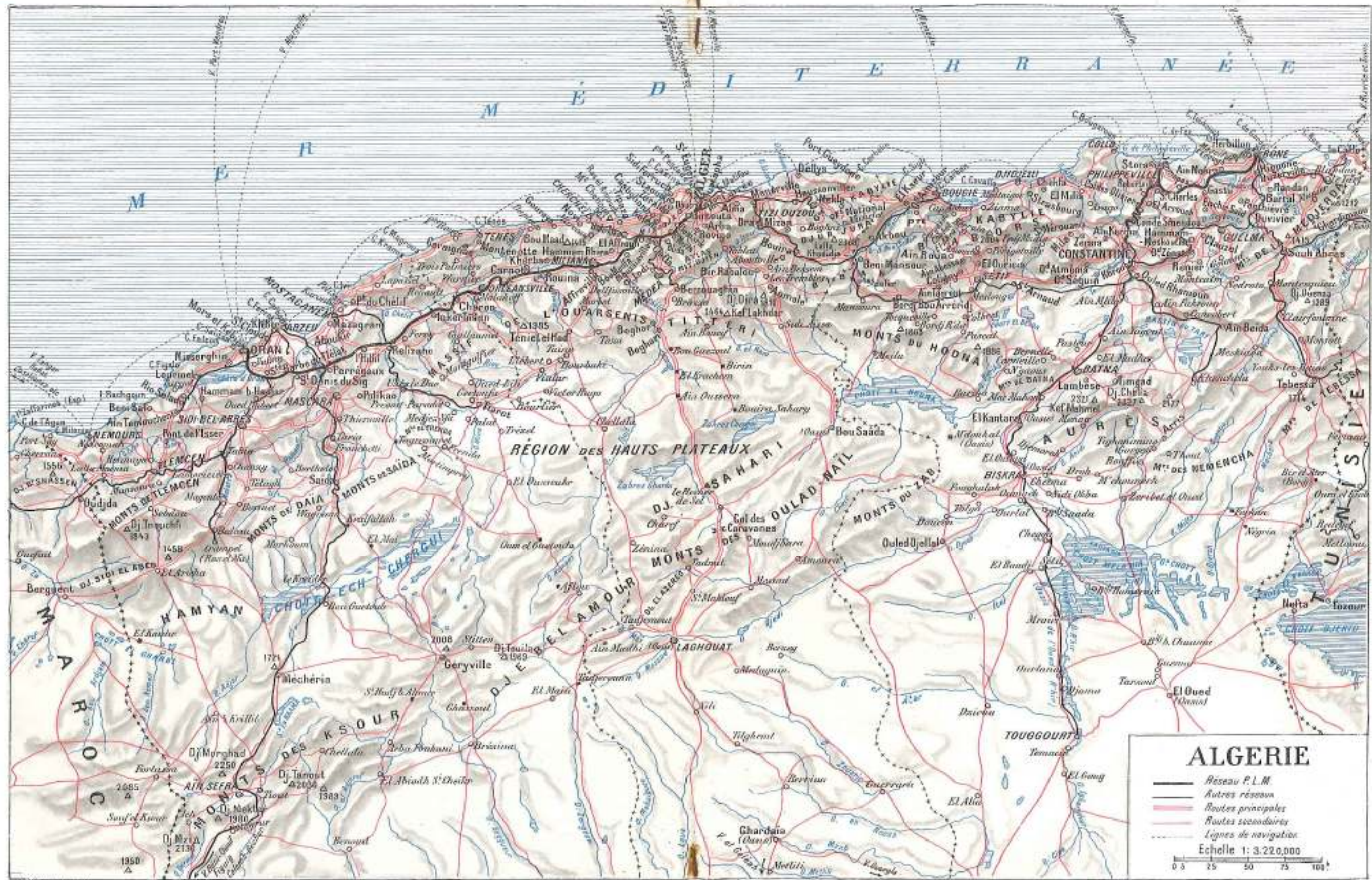


Hammam-Meskoutine La source



Timgad Arc de triomphe







des palmeraies, sept villages de toub s'éparpillent. Un peu plus loin, voici le riche bourg de CHEYMA, la cité religieuse de *Sidi Okba* qui abrite la tombe du grand conquérant arabe, et TOLGA, célèbre par l'abondance de ses eaux artésiennes.

Et partout, à travers le rideau des derniers palmiers, le désert formidable, muet et vide.

Le touriste peut d'ailleurs, aujourd'hui, pénétrer beaucoup plus avant dans les mystérieuses solitudes du Sahara. Un petit chemin de fer s'enfonce à 200 kilomètres plus au sud, et atteint TOUGGOURT. Avant

1914, aller à Touggourt était une entreprise compliquée; c'est un jeu maintenant que d'y parvenir en traversant l'interminable chapelet d'oasis de l'*Oued Rhir* et de découvrir la "Cité

parmi les sables". Dans ses rues voûtées et presque obscures vit, vêtue de sombres voiles, une population négroïde qui contraste singulièrement avec les avenues et places de la nouvelle ville française, larges et blanches, bordées d'arcades.

Le voyageur, qui a laissé à sa gauche, au départ d'Alger le grand massif kabyle, le retrouve au retour et est tenté de le parcourir. La Kabylie mérite, d'ailleurs, une longue visite. De la haute touraille du *Djurdjura*, où se distingue le sommet de *Lalla Khadidja*, jusqu'à la mer où elle se termine par des falaises, des ravins, des criques admirables, la Kabylie présente, en effet, les sites les plus pittoresques, gorges et vallées profondes, torrents et forêts, montagnes abruptes et cols difficiles.



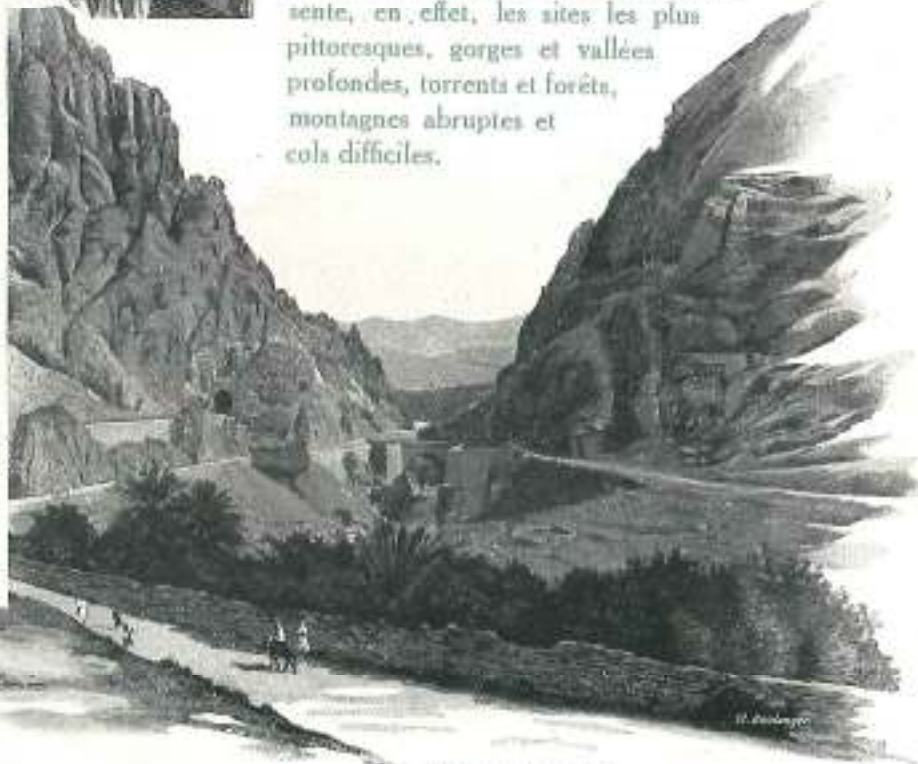
Sidi Okba



Biskra  
Le marché



Biskra  
La fontaine



El-Kanassa. Les gorges



Biskra  
Vieille rue

A FORT NATIONAL et à MICHELET, des véhicules, publics ou privés, permettent l'exploration de ce magnifique pays extrêmement peuplé.

Sur toutes les hauteurs, sur toutes les pentes, les innombrables villages kabyles se succèdent; ils ressemblent de loin, avec leurs maisons basses, très serrées, à des grappes de coquillages accrochées aux pentes vertes.

La population kabyle, d'origine berbère, la plus capable d'adaptation, est très curieuse à étudier.

Il ne faut pas non plus oublier

BOUGIE et son merveilleux golfe que contourne une magnifique route en corniche, taillée à flanc de falaise surplombant la mer. A ZIAMA, ces falaises, hautes de 200 mètres, sont profondément entaillées par le débouché des gorges du *Chabet-el-Akha*, une autre merveille de pittoresque sauvage. Des singes, beaucoup moins civilisés que ceux de la Chiffa, s'y rencontrent fréquemment.

La Kabylie se prolonge encore vers l'Est, jusqu'à DJIDJELLI, EL MILIA, COLLO et PHILIPPEVILLE par tout un extraordinaire pays de forêts heurtées, d'où par les vallées étroites et profondes, la mer, au loin, se montre fréquemment.

PHILIPPEVILLE, qui est le port de Constantine et de sa région, est reliée au chef-lieu par une excellente voie ferrée à travers un pays difficile, dont les beautés naturelles forcent, à chaque pas, l'admiration. Jolies promenades à Stora, plage fréquentée, et à Saint-Antoine, coquet village où l'on accède par une route ombragée.



Route de Bougie à Djidjelli



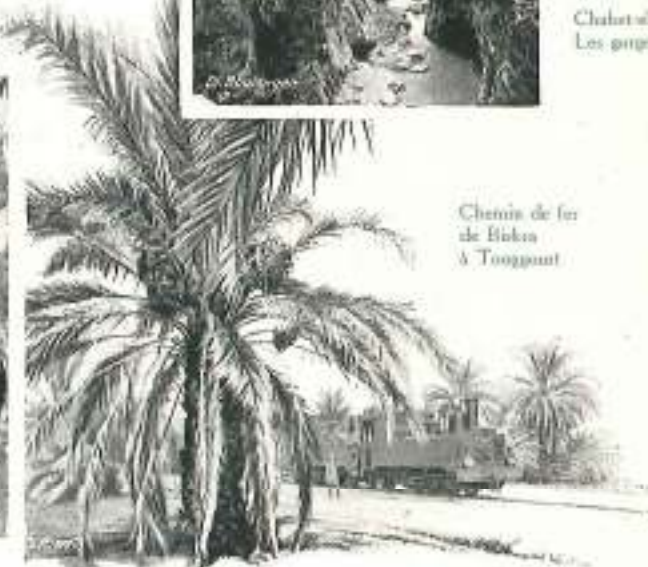
Taza



Villars kabyle



Chabet-el-Akha  
Les gorges



Chemin de fer  
de Biskra  
à Touggourt





## ROUTES VERS L'OUEST

L'Ouest de l'Algérie, que dessert principalement le chemin de fer d'Alger à Oran et à la frontière marocaine, possède un caractère tout différent de celui de l'Est. Peut-être est-il plus nettement africain.

Après avoir traversé longuement la MITIDJA, et dépassé BLIDA, la voie ferrée s'élève pour franchir les hauteurs qui séparent cette magnifique plaine de la vallée du Chélif. Elle laisse la *Mouzaïa* à gauche, puis à droite, les deux *Zaccar*, deux montagnes arrondies et boisées où se créent déjà et se développeront de plus en plus, des centres d'estivage.

La ligne, au col d'*Adélia*, passe non loin de *Miliana*, qui lui est reliée par un court embranchement.

**MILIANA**, ceinturée de murailles, a l'air d'être suspendue, en avancée de balcon, au flanc du *Zaccar*. La beauté ombreuse de son site et la fraîcheur des nombreux torrents qui descendent de la montagne y rendent le printemps exquis et l'été agréable; les indigènes y vénèrent, en sa mosquée, le souvenir de Sidi Ahmed ben Youssef.

A **AFFREVILLE**, la grande ligne atteint la vallée du Chélif. De cette importante station, un service régulier de voitures permet d'atteindre *Teniet-el-Haâd* et sa forêt de cèdres.

Un spectacle prodigieux, cette forêt peuplée d'arbres monstrueux et dont l'âge rejoint, dans le passé, les lointaines préhistoires. Les cèdres géants étalent horizontalement leurs rameaux puissants, entre lesquels, parfois, la vue se porte, au loin, vers les *Zaccar* et les horizons montagneux qui se découpent sur un pan de ciel.

Après Affreville, le train parcourt, pendant des heures, la vallée du Chélif : large et unie entre sa double rangée de montagnes violettes, aride en plein hiver, brûlée en plein été, elle est verte au printemps et se charge de moissons drues, vite mûries.



Ouazzani  
Sources thermales



Bel-Abbès. Palais de justice



Miliana  
Le tour de l'horloge



Oran. Vue générale



Tlemcen  
Mansouqes

**ORLÉANSVILLE** est la capitale de cette vallée. De là, une route mène à l'*Ouarsenis*, le massif à forme de cathédrale qui attire et retient, au sud, la curiosité du voyageur.

Après Orléansville, la vallée du Chélif s'allonge, toujours plus large vers la mer :

*Malakoff*, *Charon*, le *Merdja*, *Inkermann*, défilent encore, puis le fleuve oblique vers le nord et la voie ferrée, continuant son trajet presque rectiligne, l'abandonne. Quelques ondulations franchies, elle s'engage dans l'immense plaine de l'*Habra* et du *Sig*, affluents de la *Macta*.

Les cultures de la Mitidja reparaissent, vignes, orangers, grenadiers, oliviers, largement irriguées, qui enrichissent les colons d'*Inkermann*, de *Relizane*, de l'*Hillil*, de *Perrégoux*, de *Saint-Denis-du-Sig*.

A **SAINTE-BARBE-DU-TLÉLAT** le train dépasse l'embranchement de Tlemcen et du Maroc. Bientôt s'annonce la banlieue d'une grande ville et se profilent les sévères montagnes qui dominent Oran.

**ORAN** — la Place d'Armes, Promenade de Létang, le village nègre, la nouvelle Cathédrale, le Musée Demaeght.

**ENVIRONS** : *Santa-Cruz* et le *Mourdjadjo*, *Mers-el-Kabir*.

Oran est une vieille petite ville espagnole devenue une grande ville neuve de France, une *Chicago* d'Algérie, trépidante et bruyante, qui allonge ses voies nouvelles, étend ses quartiers récents sur un vaste plateau calcaire au sol inégal.

Près de la ville et au bord de la mer, un pic austère, souvent encapuchonné de nuages, sentinelle et gardien : *Le Mourdjadjo*.



Mosquée  
de Sidi-Tabou



Tlemcen  
Casade  
d'El-Ouâï



Tlemcen  
Ruines  
de Marabout



Les environs d'Oran, âpres et rudes, ont de réelles beautés. A l'ouest de la ville, une route en corniche, au flanc du Mourdjadjo, un tramway électrique permet de visiter *Mers-el-Kebir*.

Le vieux repaire de pirates n'est plus aujourd'hui qu'un paisible centre de pêche abrité au fond de sa belle rade par le cap *Santon* et le cap *Falcon* entre lesquels s'étend la plaine fertile des Andalouses.

D'Oran à la frontière marocaine, la ligne ferrée passe à *SIDI-BEL-ABBES*, centre d'une région agricole extrêmement prospère (blé, vigne, oliviers) et l'une des deux résidences — l'autre est *Saida* — de la Légion Étrangère.

Après l'embranchement de *RAS-EL-MA*, par où s'exploite le pays de l'alfa, aux vastes plaines, elle escalade lentement les montagnes de *Tlemcen*. Le pays devient d'un beau pittoresque; des hauteurs croissantes, l'horizon s'élargit prodigieusement: la plaine au nord apparaît comme un grand verger jusqu'à l'ourlet de montagnes qui la sépare de la mer. Un gouffre dans lequel se précipite une tumultueuse cascade est franchi. Et à travers les beaux oliviers du bourg sacré d'*El-Eubah*, voici *Tlemcen*, avec ses végétations toujours jeunes et fraîches.

**TLEMEN** — le quartier indigène, la Grande Mosquée, le Musée de la Mosquée de Sidi bel Hassen, le Méchour, la vue des Remparts.

ENVIRONS. — Ruines de Mansourah, Agadir, Bou-Médine, Cascades d'El-Ourit, Mosquée de Sidi el Haloui, le grand cimetière indigène.

Tlemcen est une des plus belles curiosités de l'Algérie. Tout un passé de civilisation et de richesse est évoqué puissamment par ses antiques monuments musulmans, toujours debout. L'indigène religieux et laborieux s'y révèle dans sa noblesse décorative.

Le voyageur s'intéresse aux mille et une petites industries locales dans le quartier indigène et les mosquées, surtout celle de *Bou-Médine*, l'initient aux plus pures beautés de l'art hispano-mauresque.

Les environs de Tlemcen au printemps, qui est toujours tardif, sont un Eden de fleurs et de fraîcheur, que les poètes arabes ne se sont pas lassés de chanter.



Bou-Médine



Tlemcen  
Porte de la mosquée  
de Bou-Médine



Minaret d'Agadir



El-Jolise

Tlemcen  
Vue générale

A l'ouest de Tlemcen, par delà le curieux pays des *Beni-Snous*, commence le bassin de la *Tafna*. Le Maroc est proche. *Lalla-Marnia* est le dernier village d'Algérie avant la frontière.

Au lieu de se rendre au Maroc par chemin de fer, le touriste désireux de voyager lentement, par petites étapes et de visiter en détail les pays traversés, peut adopter un autre itinéraire.

Partant d'Alger, il se rend d'abord à *CHERCHELL* par la côte, ou la *Mitidja*. Il suit la route du littoral en corniche jusqu'à *Ténès*, petite ville maritime, intéressante au milieu de ses forêts.

Le vieux *Ténès* indigène est à peu près ruiné. Vers le sud, la montagne s'ouvre en un couloir profond, creusé par un torrent. Tout au fond des gorges serpente la route, seule voie reliant la ville à l'intérieur du pays. Entre *Ténès* et *Mostaganem* la route littorale est en cours d'achèvement. Provisoirement, les voitures contournent le massif montagneux littoral du *Dahra* et rejoignent la côte aux environs du *Cap Ivi*, non loin de l'embouchure du *Chélif*.

**MOSTAGANEM** juxtapose deux villes: la française et l'indigène, séparées par un profond ravin, et domine de haut son port encadré par deux pointes rocheuses.

Près de *Mostaganem*, *MAZAGRAN* conserve le souvenir de l'héroïque résistance du Commandant *Lelièvre*. La route, excellente, contourne le golfe et atteint *Arzew*, petit port bien abrité par le massif du *Cap Carbon*. Elle rejoint *Oran* parallèlement à la voie ferrée.

A l'ouest d'Oran la route maritime n'est pas non plus terminée. Le voyageur fera donc un crochet dans l'intérieur du pays et rejoindra la mer par *AIN-TEMOUCHENT* et *BENI-SAF*, la république minière.

Au voisinage, mais difficilement accessible, l'ancien port de Tlemcen, *Honèn* qui, dans un site exquis possède des ruines colorées. La route est en cours d'achèvement entre *Beni-Saf* et *NEMOURS*, centre de pêche important, ville riante et rose.



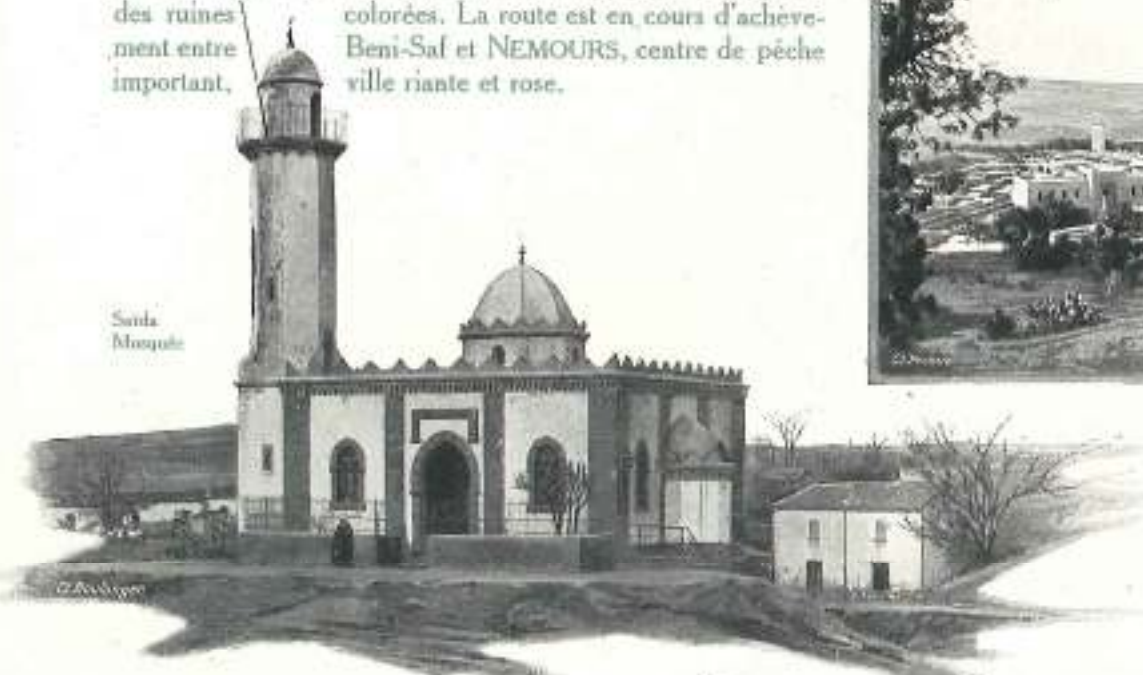
Mostaganem  
Colonne  
de Mostaganem



Mazagran  
Mosquée  
Abd-el-Kader



Nedouah



Santa  
Mosquée





De Nemours, une belle vallée plantée de nombreux bananiers et qu'ennoblit le Marabout de *Sidi-Brahim* permet d'atteindre Nedromah.

Une des plus intéressantes et des plus faciles expéditions qu'offre, au tourisme, l'Algérie de l'ouest est celle que permet le chemin de fer du Sud Oranais. La ligne se dirige d'abord du nord au sud pour dessiner ensuite, au delà de l'Atlas saharien, l'enveloppement du Maroc oriental.

La voie actuellement construite mesure 750 kilom. ; elle est poussée plus loin pour l'exploitation des gisements houillers de la région de Béchar.

Après son croisement, à Perréaux, avec la grande ligne d'Alger à Oran, elle traverse les Hauts Plateaux de l'ouest et passe à *Mascara*, l'ancienne ville d'Abd-el-Kader et *Saïda* qui fut aussi l'une des résidences de l'Emir. Et, de nouveau, le voyageur est emporté à travers le sud lumineux, les chotts, les plaines de sel, peuplées de mirages. Il traverse *Ain-Sefra* au pied de sa dune d'or, *Beni-Ounif* d'où il peut faire une excursion en territoire marocain et visiter les immenses palmeraies du *Figuig* qui abritent de nombreux villages. Après avoir traversé l'Atlas Saharien, si merveilleusement coloré, il atteint **COLOMB-BÉCHAR**, à la lisière du désert étincelant.

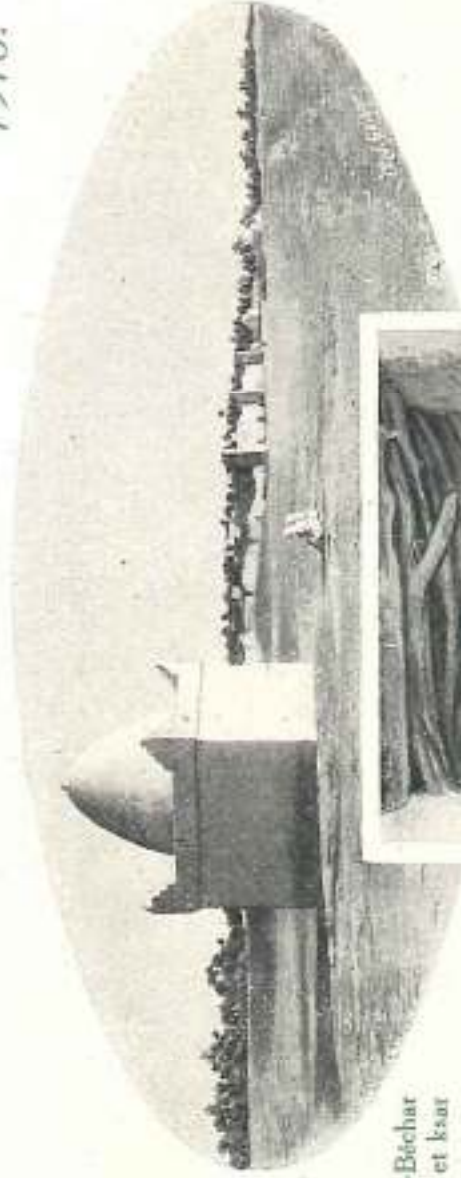


Figouig

Des vergers du Tell aux palmeraies de Touggourt ou de Figouig, en passant par les grandes cultures et les steppes d'alfa des Hauts Plateaux agricoles, forestiers et métallifères, l'Algérie se révèle au voyageur extraordinairement multiple et diverse.

D'Oran en fièvre aux bourgs de l'Aurès immobiles depuis mille ans, des ruines romaines de Timgad aux ruines musulmanes de Tlemcen, elle déroule devant lui la plus émouvante des histoires, sous le plus beau des ciels.

1918.



Colomb-Béchar  
Marabout et ksar



Mécanistes



Ain-Sefra. Une rue du ksar



